

Politique

INTERVIEW ■ Langue de bois ou langue de coton : quelles sont ces langues que manient si bien nos dirigeants ?

Dominer les mots, manipuler les masses

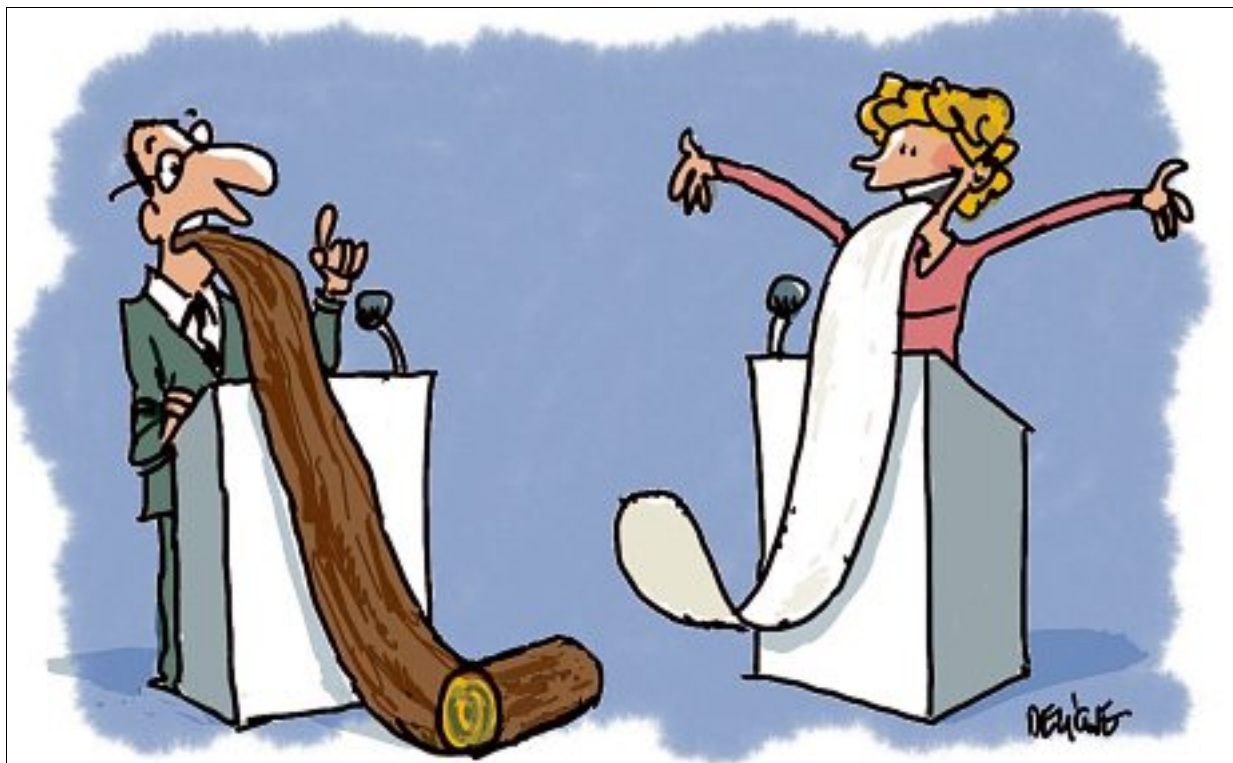
Une période électorale est propice aux langues de bois et de coton maniées avec art par des candidats soucieux d'emprunter des chemins détournés pour éviter de répondre ou de donner des réponses si évidentes qu'elles sont vidées de leur sens. Explications.

Propos recueillis par
Fanny Delaire

fanny.delaire@centrefrance.com

Samir Bajric, professeur de linguistique, responsable du master sciences du langage à l'université de Bourgogne et directeur du centre pluridisciplinaire textes et cultures à Dijon décrypte deux notions énigmatiques que sont la langue de bois et la langue de coton. Une affaire de sens et de signification avant tout.

■ **Qu'est-ce qui différencie l'une de l'autre ?** La langue de bois est un concept récent né au XX^e siècle. De cette notion est née une variante adoucie, la langue de coton. La première habite toutes les langues indo-européennes. L'autre n'est la propriété que de certaines langues, le Fran-



çais en tête. Entre les deux, c'est une affaire de degré plus que de contenu. La langue de bois est une version plus enrichie, plus saillante que la langue de coton.

Nous définissons la langue de bois comme un dé-

ficit de sens qui évite le sens attendu pour offrir un sens dissimulé à des fins rhétoriques. Pourquoi le discours politique est-il le berceau de l'usage de la langue de bois ? Car la politique est l'art de dissuader, de convaincre, de noyer le poisson. Marc Baratin [professeur de linguistique], a écrit : "Qui-conque domine les mots domine le monde". Ce constat est d'une simplicité évidente. La langue de bois est un outil efficace permettant de dominer.

Avec la langue de coton, nous montons d'un cran dans l'évitement de l'essentiel. Avec la langue de bois, je peux éviter de dire ce qui me dérange, parler de choses secondaires, tourner autour du pot. Avec une rhétorique considérable, je contourne le fond du problème. Avec la langue de coton, je m'enlise dans cet évitement et j'atteins le point le plus élevé lorsque mes propos sont, aux yeux de la communauté, de la plus grande évidence. La langue de

bois est plus subtile. La langue de coton est d'une naïveté absolue. Un exemple : "Les Français et les Françaises souhaitent vivre le plus confortablement possible". Seul le dernier des imbéciles pourrait dire le contraire.

■ **Comment expliquez-vous qu'elles arrivent à duper ?**

Elles font consensus. La langue de bois a été popularisée à l'époque de l'Union soviétique. Dans les années 1980, l'analyse du discours a permis de

constater le déclin de son efficacité. Doué de libertés individuelles et d'expression, l'homme contemporain est moins dupe. Il ne cherche plus à comprendre, mais à avoir compris. Je ne bois plus les propos bien dits de mon interlocuteur.

La langue de coton est moins fréquente. Je suis homme politique et je manie bien le verbe. Mais si j'opte pour la langue de coton, je prends un risque. Les gens vont vite comprendre que je les prends pour des imbéciles.

■ **Qu'est-ce qui motive, notamment les élus, à les utiliser ?** Les deux sœurs, aînée et cadette, créent une opacité interprétative. L'interprétation est difficile car le lexème [les mots] utilisé est vide de sens. Un discours peut volontairement utiliser un lexème opaque, difficilement compréhensible pour un locuteur lambda, non-spécialiste. C'est de la manipulation des masses. Si un texte administratif utilise des termes opaques, le citoyen lambda ne pourra pas les interpréter.

Cette manipulation peut être voulue. Une administration, un élu, peut volontairement dissimuler l'essentiel. Il peut le faire par goût de la rhétorique. Ou il reprend à son compte un lexème parce qu'il l'a entendu, sans aucune volonté de manipuler. ■



« La politique est l'art de dissuader, de convaincre, de noyer le poisson »

SAMIR BAJRIC Professeur de linguistique à l'université de Bourgogne

Coconstruire un projet structurant de territoire... Pardon ?

"Coconstruire", "synergie", "projet structurant", "approche multifactorielle", "réponses coordonnées"... De bien jolis mots vides de sens auxquels on a envie de répondre : "Oui mais concrètement ?".

Les exemples de langue de coton, pensés par des communicants formatés, pullulent dans les discours de nos élus, même locaux, dans les textes des représentants de l'État jusqu'aux conventions signées entre associations, entreprises... Suivant des effets de mode, ce nouveau parler aux mots creux perd le lecteur et l'interlocuteur. Volontairement ou non.

Élu communiste à Nevers agglomération, François Diot se fait un plaisir de railler, sur Facebook, ce verbiage institutionnel et ceux qui en sont les chantres. Dernier exemple en date, le vote en conseil du "protocole territoire d'industrie Nevers Val de Loire" dans le cadre d'une "stratégie de reconquête industrielle et de dévelop-



DISCOURS. Ce vocabulaire bien-disant du politiquement correct donne l'impression qu'en user permet de rentrer dans les cases. PHOTO D'ILLUSTRATION PASCAL PROUST

pement des territoires". De premier abord, pas très clair. L'élu était intervenu pour dénoncer "ce genre de documents bidon signés avec tous les "partenaires" qui ne visent qu'à se couvrir politiquement en donnant l'impression "qu'on s'en occupe" et qui enfilent les mots comme on enfle des perles..."

Autre exemple lu dans la convention de partenariat départemental 2019-2021

entre l'agence de l'eau Loire Bretagne et le département de la Nièvre. On y parle de "mise en œuvre cohérente et efficiente des politiques publiques". Bel exemple de langue de coton. Le contraire, à savoir une mise en œuvre désstructurée et inefficace des politiques publiques, serait surprenant.

Le contrat de transition écologique Nièvre ligérienne signé en septembre

par plusieurs intercommunalités et le syndicat intercommunal d'énergies, d'équipement et d'environnement de la Nièvre, regorge de pépites. Quelqu'un pourrait-il expliquer ce qu'est "une coconstruction État/collectivités associant les acteurs du territoire, publics et privés", "une mobilisation coordonnée des financements existants" ou encore "la réalisation d'actions com-

munes permettant une plus grande efficacité et la mutualisation des coûts" ? Ce bla-bla bien écrit n'est compréhensible que de ses auteurs et du petit monde gravitant autour. Un entre-soi qui peut expliquer le fossé qui se creuse entre nos dirigeants et les citoyens.

■ **La palme de coton est attribuée à...**

La présidente de la Bourgogne-Franche-Comté, Marie-Guite Dufay excelle dans l'art de la langue de coton. Lu dans un tweet récent : "Toute la politique que je conduis porte sur l'inclusion et la fraternité de toutes et tous." On ne peut être que d'accord avec elle. Elle maîtrise aussi le verbiage institutionnel : "Notre référence aux objectifs de développement durable est affirmée avec force dans toutes nos politiques publiques, suivie d'une démarche de notation extra-financière, la Région étant désormais dans une démarche proactive". Traduction s'il vous plaît ! ■

LEXIQUE

Plan de sauvegarde de l'emploi. Plus connu sous le nom de plan social, il est un bel exemple de langue de coton. En effet, il est difficile d'aller à l'encontre d'un dispositif qui se présente comme voulant maintenir de l'emploi alors qu'en réalité, il en supprime.

Les chiffres de l'emploi. Et non plus chiffres du chômage comme on pouvait lire dans la presse jusqu'à il y a quelques années. D'ailleurs, dans ses statistiques trimestrielles, les services de l'État ne parlent jamais de chômeurs mais de demandeurs d'emploi. Là encore, on positive une situation pourtant difficile.

Collaborateurs. Dans le monde de l'entreprise, les employeurs et employés sont désormais des collaborateurs. Une notion adoucie qui prétend éliminer le rapport de subordination entre les deux.

Personnes défavorisées. C'est plus "politiquement correct" que de parler de pauvres.